

Education Physique ? Mythe ou réalité ?

(A contre courant d'idées admises)¹

Le S d'EPS supporte et prolonge plus de 150 ans d'histoire d'un mythe. Toutes les activités physiques, sportives ou autres, ont le même logiciel "motricité" initialisé par une genèse plus ou moins "jouée" durant toute l'enfance dès la naissance sur la base d'un "potentiel héréditaire organisateur" (E.Morin). Ensuite cette motricité "auto-organisée-organisante" (J.Paillard)² développe sa capacité d'adaptation (EP) en tant que de besoins pour tout "le jeu des possibles" des multiples pratiques abordées connues ou à inventer. La vie des activités physiques est un jeu de hasard-nécessité, dialectique continue sujet-environnement : "l'énaction"³ (F.Varéla).

Après la gymnastique et 150 ans d'Education Physique, puis d'EPS avec le Sport par les APS, APSA, le concept d'EP appartient à l'histoire seulement accrochée au présent par le S d'EPS.

Le concept de Motricité développé par P.Parlebas ouvre des perspectives de remise en cause de celui d'EP⁴ : *"Ce concept englobe toutes les situations motrices, qu'elles se réfèrent à la psycho-motricité ou la sociomotricité, au monde du travail (ergomotricité) ou du loisir (ludomotricité), qu'elles soient traditionnelles ou institutionnelles (sport). Les conduites motrices en tant qu'organisation signifiante du comportement moteur montre que la seule prise en compte des trop rares heures d'EPS de l'école est une habitude réductrice pour une motricité auto-organisée-organisante qui fonctionne en continue.*

C'est une remise en question fondamentale des postulats sur lesquels repose l'EP qui, comme l'éducabilité cognitive est un "miroir aux alouettes"⁵. Ceci compte tenu de ses faibles horaires pour une mise en œuvre institutionnalisée trop tardive, c'est à dire dans le secondaire en utilisant quelques APSA arbitrairement choisies et imposés à des adolescents qui pour la plupart ont déjà fait leur choix hors de l'école⁶. Leur "programme" de réussite est une option personnelle déterminée par une identité motrice élaborée durant l'enfance dès la maternelle et dans le primaire où tous les jeux et toute l'activité quotidienne constituent *leur* programme. Ensuite *les* programmes standards sont des chimères. Il existe une distance sidérale entre les grands principes théoriques affirmés de l'EP et le quotidien que vit, voit et subit la jeunesse actuelle. L'EP est un mythe, une intention éducative humaniste d'adulte qui se réduit à quelques heures imposées, parfois subies, dans le cadre de l'orthodoxie scolaire. Elle résulte de multiples déterminismes biologiques, psychologiques, socio-culturels qui inter-rétro-agissent sans discontinu dès la petite enfance sur la base d'un potentiel héréditaire

¹ « Peu d'hommes sont capables d'exprimer une opinion qui diffère des préjugés du milieu ambiant » (A. Einstein).

² J. Paillard « Pour une psychophysiologie de l'action » Editions Actio. 1986.

³ F.Varela « L'Inscription corporelle de l'esprit ». Paris Seuil 1993.

⁴ EP scolaire. Colloque AEEPS Paris mars 97. L'Education physique hors de l'école. Mon ouvrage p.126.

⁵ Chantal Pacteau. Sciences Humaines N°21. Octobre 1992.

⁶ Voir Les chiffres-clés du sport Nov.2007. Ministère de la Santé de la Jeunesse et des Sports.

organisateur (E.Morin). Les pratiques sportives ou non, sont des choix par plaisir ou par nécessité.

La motricité organise sa capacité d'adaptation dont le développement caractérise l'enfance. Si cette capacité est bien le "*processus de modification selon lequel l'être vivant s'ajuste et se conforme aux conditions que l'environnement impose à son fonctionnement*" selon Nuttin, alors "*ce que l'on appelle éducation physique n'est pas autre chose que cette capacité en permanence à l'oeuvre, à l'occasion de toute pratique et cela dès la naissance, permettant justement de faire de l'Education Physique et Sportive, de s'approprier plus ou moins bien les différents mouvements, les différentes méthodes, les différentes APS. Les "contenus" d'éducation physique, quelle que soit l'époque, d'Amoros à Hébert, jusqu'à la méthode sportive et aux didactiques les plus fines, sont seulement des occasions, parmi les milliers d'autres, offertes à l'expression de cette remarquable capacité*"⁷. Cette adaptabilité ne dépend pas des éventuels "contenus" des heures d'EPS. C'est exactement l'inverse, car les résultats de niveau débutant-débrouillardise, obtenus durant ces heures dépendent justement de cette capacité qui s'est développée durant les toutes premières années de la vie. Exemple : l'équilibre, de la marche festonnante du jeune enfant, au jongleur funambule qui, par entraînement parvient aux prouesses étonnantes des acrobates-gymnastes du « plus grand cabaret du monde ». "Jeu des possibles" des langages du corps inépuisable.

La motricité de l'enfant est une genèse, un phénomène complexe d'adaptabilité évolutive propre au vivant dont les 10-12 premières années sont capitales, fondamentales, déterminantes qui aboutit à un certain profil moteur unique pour chaque enfant. Il est le résultat d'une somme d'influences complexes, quotidiennes, anarchiques, imprévisibles, aléatoires, depuis la naissance sur la base d'un "*potentiel héréditaire organisateur*". Sa motricité devient l'unité profonde de deux formules simples, de ce qu'il fait de sa vie d'enfant et ce que sa vie d'enfant fait de lui. Elle est sa biographie. C'est sa vie même, toute sa vie d'enfant, qui développe, construit sa motricité, y compris son sommeil régénérateur d'énergie. Les quelques heures institutionnalisées en primaire laisse échapper l'essentiel par rapport aux "récrés", à toutes les heures passées à jouer, à manipuler, à marcher, courir, sauter..., bref à vivre aussi hors de l'école. Ensuite dans le secondaire, il s'agit d'APSA spécifiques et peu d'éducation physique. La vie physique de chacun est une aventure personnelle qui ne peut être programmée.

Un profil de motricité ouvert sur tous les "possibles" Cette période très sensible de l'enfance, avec "l'imprinting"⁸ des expériences marquantes, affectives, physiques, culturelles et sociales, les phénomènes de maturation et de développement, génèrent un profil de motricité unique identitaire qui lui est propre autant que son visage, ouvert sur tous "les possibles" à venir. Tout peut alors être appris, mais il est exclu de tout pouvoir apprendre, les choix sont inévitables d'autant plus réduits qu'ils se veulent être plus approfondis. Ensuite, cette motricité fonctionne sensiblement de la même manière jusqu'au troisième âge pour toute nouvelle pratique abordée. Mais chaque fois, quelles que soient l'âge, les connaissances, les pratiques antérieures plus ou moins approfondies, l'EP reçue ou non, le statut plus ou moins long de débutant plus ou moins "doué" ou "maladroit", est un passage obligé, incontournable, chacun de nous en a fait l'expérience. Elle "travaille" en autodidacte et en continue. Elle est créatrice et s'auto-organise suivant les nécessités des contraintes des logiques internes des pratiques rencontrées, spécifiquement pour elles et pour chaque sujet.

De la découverte multiforme des pratiques, au libre choix d'APSA. Les heures d'EPS sont de trop rares et courts moments d'interventions ponctuelles, intentionnellement

⁷ L.T. « Et si l'EP n'était qu'un mythe », ch. 3. L'Harmattan 2004.

⁸ L.T « Du mythe d'EP au bonheur des heures d'APS ». Colloque de Poitiers : A quoi sert l'EPS ? mai 1995.

éducatifs dans le cadre de l'école, ce n'est qu'une petite parenthèse de vie⁹. *L'éducateur tend à attribuer a priori les changements qu'il observe chez l'enfant aux méthodes éducatives, aux exercices, aux exemples : simple hypothèse qu'il serait dans la plupart des cas, très difficile de prouver*" (Paul Guillaume). Il faut en situer le degré d'influence sur les jeunes, dans l'ensemble de toutes "*les influences muettes*" (Ribot) de leur environnement socioculturel (les médias, la famille, la rue, le mouvement sportif, les copains...). L'utilité actuelle de ces heures n'est pas de *l'éducation physique* stricto sensu, mais d'abord entre autres, une rupture nécessaire avec le travail intellectuel journalier. La condition indispensable pour pouvoir approcher certains objectifs classiques attribués à l'EP passe par le plaisir de pratiquer librement, par la motivation d'une motricité active quasi-quotidienne, sur une période de plusieurs mois, c'est alors de l'entraînement. Des cycles de quelques heures relèvent d'une découverte guidée multiforme, objet du primaire, voire des 6-5ème. Ensuite, il s'agit de libres activités physiques quelles qu'elles soient, selon la définition de la motricité donnée plus haut (Pierre Parlebas).

Il existe un malentendu implicite entre les attentes des élèves du secondaire, qui veulent d'abord se *détendre*, (toutes les enquêtes le prouvent) et les formations des enseignants qui sont sur un autre registre d'objectifs très formalisés, entretenant l'illusion du développement de capacités motrices "*de bases*" généralisables à toutes les pratiques. Il y a peu d'éducation physique après 10-12 ans. Les activités physiques, sportives ou non, sont des champs spécifiques où se construisent par entraînement de compétences adaptatives en tant que de besoins, par choix ou par nécessité.

Louis Thomas

⁹ G. Cazorla. France Eval : dans le meilleur des cas avec 3h/semaine en moyenne du primaire à l'Université, cela représente 1,4 % de la vie éveillée de l'enfant. Question : quelle influence réelle sur le développement de sa vie des 98,6 % ?

Une motricité “auto-organisée-organisante” (J.Paillard)

A partir de l’adolescence, la motricité quotidienne d’un sujet, quelle qu’elle soit, du sédentaire à l’athlète de haut niveau, du travailleur de force à l’employé de bureau, est le développement physique nécessaire et suffisant à ce “*quelle qu’elle soit*”. Elle n’a pas obligatoirement besoin de ce soi-disant “*développement physique complet*” imaginaire préalable qui serait donné par une EP institutionnalisée réduite à quelques heures (une centaine par an) qui en est qu’un aspect réducteur. La motricité contient en son fonctionnement même, c’est à dire en permanence, sa propre EP à la demande, selon les nécessités très diverses de la motricité quotidienne au fil du temps de la vie de chacun. A tout moment elle est le résultat de l’histoire complexe de sa biographie, disponible pour toute pratique. Elle se développe selon les contraintes des pratiques rencontrées par hasard : occasions offertes ou imposées par la vie, par nécessité : tel métier manuel, ou par choix : pratiques de loisir ou de compétition.

Grande adaptabilité et flexibilité de la motricité, du travail au loisir en passant par le “rien faire” suivant les hasards existentiels. Elles arrivent bien trop tard après 10-12 ans à l’heure du temps des études secondaires où intervient le prof de gym. Ces heures là avaient leur place au moment le plus important du développement de la motricité. Par ce que cette motricité unique pour chaque adulte dépend très largement de son enfance, de “l’imprinting” familial et socioculturel déterminant sur la base de son “*potentiel héréditaire organisateur*” (E.Morin). Le profil moteur de chaque enfant arrivant au collège est le résultat d’une somme énorme d’actes les plus variés, d’influences complexes, quotidiennes, imprévisibles, venant de son milieu de vie¹⁰. Les heures d’EPS du secondaire ne sont pas de l’éducation physique stricto sensu ou si peu. Elles ne font qu’exploiter une motricité rendue opérationnelle par sa mise en œuvre durant l’enfance et qui permet de débroussailler toute pratique physique sportive ou autre pour une première étape de “débrouillardise” à raison de cycles d’une douzaine d’heures. Les quelques APSA imposées dans le secondaire ne peuvent répondre aux diverses motivations des adolescents qui ont déjà fait leur choix le plus souvent hors de l’école dans les Ecoles Municipales des Sports ou les clubs du Mouvement Sportif. Il faut une pratique de plein gré pour une “motricité active”. “*Jamais, jamais se lancer dans une aventure de pratiquant par obligation*” dirait Nicolas Hulot.

Les différents classements des multiples APSA, répondent avant tout à un besoin de pure logique. APSA, est un sigle qui évoque surtout les pratiques sportives et fait oublier les métiers manuels (Education Physique Utilitaire et Professionnelle, voir document EPUP), mais aussi tous les jeux traditionnels ou autres, les multiples pratiques du cirque ou les innombrables variantes de la danse, sans oublier celles du bricolage ou du musicien. Ces pratiques sont spécifiques, indépendantes, même si elles ont toutes les mêmes pré-requis à des degrés divers : marcher, courir, sauter, grimper, manipuler, lever-porter, s’équilibrer, lancer..., les classiques familles d’Hébert. L’une ne prépare pas nécessairement à l’autre, ou si peu, et dans quelques cas très particuliers, surtout dès que l’on dépasse le niveau débutant. L’EPS se fourvoie par ce qu’elle en reste le plus souvent à ce niveau qui reflète seulement le fonctionnement automatique de la motricité. Pour toute pratique physique nouvellement abordée, tout sujet passe obligatoirement par ce stade de “débutant” plus ou moins maladroit et ceci quelles que soient les heures d’EPS déjà reçues ou non. Ce stade de débutant tâtonnant est caractéristique de la capacité d’adaptation par essais et erreurs que possède sa motricité auto-correctrice qui lui est propre et qui fonctionne à l’erreur corrigée.

Mon programme ? Le tir à l’arc, si j’aime ça, et je vivrai très bien sans savoir faire le salto avant ou arrière et réciproquement. Mais si un jour l’envie me prend, c’est possible en

¹⁰ EPS comme une somme d’influences. Mon ouvrage p. 240 à 255.

sachant qu'il existe des périodes sensibles, des âges plus favorables que d'autres. Pourquoi cette recherche d'une formation encyclopédique qui est un fantasme ? Durant toute une vie, on peut apprendre, même à des années d'intervalle, n'importe quelle pratique sportive ou autre, mais il est exclu de tout pouvoir apprendre, les choix sont inévitables et d'autant plus ciblés que l'on recherche un niveau de pratique plus élevé. Depuis le premier tournoi d'Anvers de gymnastique en 1903 où il y avait 21 épreuves, on recherche sous des formes diverses et avec d'autres mots, le fameux "*développement intégral*", le "*physiquement éduqué*" impossible à définir, pour "*une apothéose de l'éducation physique*" qui n'existe pas si on ajoute... pour quoi faire ? Cette conception en gymnastique s'est poursuivie jusqu'en 63. Je l'ai personnellement connue, j'ai été vice champion de France du "gymnaste complet" en 57 à Thonon suivi par Gilbert Omnès qui était mon prof d'athlétisme à l'ENSEP (1955-58). Lorsque j'ai abordé le ski avec les stages de l'ENSEP à Valoire en 56, bien que "gymnaste complet", j'étais un débutant comme tous ceux de ma promotion qui n'avaient jamais connu la glisse. Après 10 ans d'entraînement de gymnaste de haut niveau, j'ai fait ma reconversion en sport de loisir avec le tennis vers 1965 à l'INS, un débutant lambda... ou presque !

La motricité quotidienne est une éducation physique continue ? Elle se développe, par un jeu de hasards aux hasards des jeux de l'enfance

Le concept de Motricité développé par P.Parlebas ouvre des perspectives de remise en cause de celui d'EP: "*Ce concept englobe toutes les situations motrices, qu'elles se réfèrent à la psychomotricité ou la sociomotricité, au monde du travail (ergomotricité) ou du loisir (ludomotricité), qu'elles soient traditionnelles ou institutionnelles (sport)*". Les conduites motrices en tant qu'organisation signifiante du comportement moteur montre que la seule prise en compte des seules heures d'EPS de l'école est une habitude très réductrice.

La motricité contient en son fonctionnement même ce que l'on appelle EP. C'est le résultat de ce qui la caractérise : sa capacité adaptative propre au vivant qui fonctionne sans discontinuité, dès la naissance et de la même manière qu'il y ait ou non intention éducative. Pour les "contenus" d'EPS comme pour n'importe quelle pratique.

L'adaptation étant le "*processus de modification par lequel l'être vivant s'ajuste et se conforme aux conditions que l'environnement impose à son fonctionnement*" (Nuttin), c'est en fait une somme d'influences complexes, imprévisibles, aléatoires, anarchiques, quotidiennes, qui adaptent dès la naissance l'individu à son milieu de vie. Exemple : l'équilibre, de la marche festonnante du jeune enfant au jongleur funambule qui, par entraînement parvient aux prouesses étonnantes des acrobates du cirque.

La motricité quotidienne est en fin de comptes le développement adapté, nécessaire et suffisant au genre de vie spécifique à chacun, du sédentaire aux conquérants des extrêmes. Il s'en suit que la "motricité active", c'est à dire motivée, attentive, concentrée, est une pré-adaptation car elle oriente les choix et tout l'organisme s'organise en direction de l'activité. Il s'établit alors un véritable dialogue entre motricité et activité. C'est le plaisir d'agir réussi, moteur du loisir à la compétition.

Le profil moteur, l'ontogénèse résulte de son potentiel héréditaire, des phénomènes de maturation et de développement, continuellement stimulés par l'énorme somme d'influences quotidiennes du milieu de vie, "l'imprinting" socio-culturel des 10-12 premières années de l'enfance.

La formule voilà le mythe d'EP *“A toutes les époques, les éducateurs sont partis à la quête de la formule qui doterait l'individu d'un répertoire de comportements tel qu'il serait capable de s'adapter à toute situation ultérieure”* (P.Parlebas). Sans “heures d'EPS”, tout individu est capable d'adaptation, selon sa propre motricité organisée et plus ou moins organisante suivant l'activité. Cette formule caractérise le mythe d'EP. En fait c'est à partir du profil moteur que se font les choix d'APSA ou tout autre activité par une motricité active qui permet la quantité de pratique et de temps pour une adaptation spécifique toujours perfectible avec toute la gamme des niveaux du dilettante bricoleur jusqu'à la conquête des records.

Statut de débutant incontournable. Pour toute nouvelle pratique abordée le statut de débutant plus ou moins “doué” ou maladroit est inévitable. Quel *“répertoire de comportements disponibles ?”* sinon ceux toujours plus ou moins combinés de marcher, courir, sauter, lancer, grimper, nager... les familles d'Hébert. Des “près-requis” pour prendre une formule plus actuelle et qui sont plus « naturels » que scolaires ? Quelles capacités motrices “de base” généralisables à toutes les pratiques ?

Les APS sont des champs spécifiques pour des comportements adaptatifs du “débrouillé” à l'expert suivant choix ou nécessités des hasards existentiels de la vie. Sans renoncer à des processus d'une certaine généralité, de simples observations conduisent à modestie. Exemple : étudiants DEUG STAPS, “éternels débutants” du secondaire, pourtant orientés vers la profession. Ecole maternelle et primaire, temps et lieux des pratiques multiformes. Aussi *“L'après 11 ans est plus une phase de choix d'une discipline sportive particulière que le temps des explorations motrices”* (Bigrel).

Educabilité cognitive ? Educabilité physique ? Des miroirs aux alouettes ?

“Les méthodes d’éducabilité cognitive qui prétendent améliorer le potentiel intellectuel des élèves ne seraient-elles qu’un leurre ? C’est ce que révèle une grande enquête nationale” par Chantal Pacteau¹²

L’objectif des méthodes pédagogiques d’éducabilité cognitive est de développer les capacités intellectuelles des individus. Parmi elles les PEI, Programmes d’Enregistrement Instrumental. Il permettrait l’acquisition de stratégies générales de résolutions de problèmes, améliorerait les capacités “d’apprendre à apprendre” pour une meilleure adaptation à des problèmes nouveaux.

Ces objectifs, le PEI ne les atteint pas déclarent Daniel Chartier (INETOP) et son équipe au vu des résultats de leur enquête sur “l’évaluation du PEI dans les stages de pré-formation AFPA”. *“Il n’a pas d’autres effets que ceux qui peuvent s’expliquer par une pratique intensive des exercices”*. Il n’y a pas de transfert consistant dans les domaines de la vie quotidienne, comme dans le domaine scolaire pour les adolescents. *“En général, les résultats... ne correspondent que rarement aux attentes optimistes des auteurs”* (Frédi Büchel professeur en sciences de l’éducation à l’Université de Genève).

“Dans toutes les expériences dévaluation publiées qui offrent un minimum de garanties méthodologiques, les résultats sont semblables : des effets sont obtenus sur certains tests d’intelligence, mais pas sur les épreuves de personnalité. Il n’a pas de transfert consistant dans les domaines de la vie quotidienne, comme dans le domaine scolaire pour les adolescents. *“En général, les résultats... ne correspondent que rarement aux attentes optimistes des auteurs”* écrit Frédi Büchel *“Au lieu d’ajuster les attentes aux résultats, je constate une tendance marquée d’ajuster les interprétations aux résultats”*”.

Peut-on transposer pour l’Educabilité Physique ?

Postulat à remettre en cause, celui sur lequel se fonde la méthode : l’existence de modes généraux de penser, qui s’appliqueraient à tous les domaines de la vie cognitive. *“Apprendre à penser ne peut jamais être programmé. La pensée ne s’apprend pas comme une recette de cuisine ; apprendre à agir non plus”*(E.Morin).

“On sait maintenant en psychologie cognitive comme en intelligence artificielle, l’importance des connaissances particulières à chaque domaine. On s’oriente vers l’idée de privilégier les progrès des champs spécifiques”... Transposons dans le domaine des pratiques physiques où je crois que l’on ne fait pas devenir les jeunes plus “adroits” en général, mais on les fait progresser dans des domaines spécifiques que sont les APSA avec l’importance des connaissances particulières à chaque domaine. On s’oriente vers l’idée de privilégier les progrès des champs spécifiques. On ne prétend plus faire devenir les gens plus “intelligents”, en général. On les fait progresser dans un certain domaine.

On ne renonce pas à l’idée de former des processus d’un certain niveau de généralité, mais ces processus sont plus modestes et transférables à un champ plus restreint.

La gestion du temps de pratique : un facteur déterminant **Pour quelles influences réelles sur les conduites motrices ?**

La motricité enfantine fonctionne aussi quotidiennement pour son développement, hors des heures trop rares d'EPS. Il lui faut toute l'enfance pour devenir vraiment opérationnelle. Ensuite elle peut s'approprier n'importe quelle pratique physique du débutant au champion.

Pour Parlebas : *“L'éducation physique est une pratique d'intervention qui exerce **une influence** sur les conduites motrices des pratiquants en fonction de normes implicites ou explicites”*, avec ces questions : la quelle et à quelles conditions ?

1-Horaire proposé par le philosophe-éducateur : une pratique quotidienne.

Pour Paz (fondateur de l'Union des Sociétés de Gymnastiques de France en 1873) les heures pour la gymnastique ne sont pas prises sur les heures de récréation. *“tous les élèves, depuis celui de la septième jusqu'à celui de philosophie, passent 1 heure au moins par jour dans la salle de gymnastique”*. Pour Hébert avec sa Méthode Naturelle 1936: *“séances régulières, progressives et autant que possible **quotidiennes**”*. **Un mi-temps ou un tiers-temps pédagogique ?**

2-Horaire du législateur : 5 heures par semaine, le tiers temps pédagogique ?

3-Horaire du politique : 4 heures de "sport" à venir pour le primaire, ce qui avec les 2 heures de "récré" deviendrait vraiment "fondamental" pour le développement de la motricité. 4 heures en 6ème, 3 heures au collège, 2 heures au lycée, pendant 36 semaines ouvrables par an, ce qui fait entre 150 et 70 heures d'EPS dans une année scolaire, avec les arrêts des vacances. La liaison-continuité avec le monde associatif devient indispensable au Lycée pour une pratique régulière par libre choix du loisir à la compétition.

4 -Horaire de l'élève : pour une semaine, entre 4 et 2 heures pour le corps et 40 heures pour l'esprit dont **12** heures de travail personnel et **10** heures de transport en moyenne. Mais il y a aussi les heures hors intervention d'un maître, du temps de la “récré” à celui des vacances comme à celui de la rue et celui de plus en plus important devant les petits écrans et les consoles de jeux. On aboutit à une somme d'influences multiples qui inter-rétro agissent : la famille, l'école, la rue, les copains, la télévision, les loisirs, le mouvement sportif, les écoles municipales des sports...les idoles.

5-Gestion de l'heure d'EPS. Temps programmé 100 %, temps utile 75 %, temps disponible pour la pratique 70 %, temps d'engagement moteur 30 %, temps passé à la tâche de 21 à 7%, selon l'analyse de Maurice Piéron de l'Université de Liège.

6-Repères pour s'approprier une APS : débutant “débrouillé”, 20 à 25 heures sur un semestre pour des étudiants que j'avais en Deug STAPS à l'UFR (un créneau de 2h/semaine par APS, pour le tennis, le trampoline, la gym' sol et saut de cheval). Ensuite il y a toute la gamme jusqu'au niveau d'expert de 500 à 1000 heures par an et plus, durant plusieurs années, suivant l'âge le plus favorable et les spécialités. Une question permanente : pour quoi faire et sans limites pour les conquérants des extrêmes ? C'est alors une passion de vie pour la mer, la montagne... telle ou telle APSA.

La signification de l'EPS attribuée par le philosophe-éducateur, subit une inexorable EROSION lorsqu'elle se concrétise à l'usage des heures institutionnalisées

qui représentent, dans le meilleur des cas, à raison de 3h/semaine en moyenne, de la maternelle à l'Université, seulement 1,4% du temps éveillé selon une enquête France-Eval (Cazorla).

Origine de l'opposition regrettable de deux courants : Education physique scolaire et Mouvement sportif

1887 "Commission Marey" pour reviser les programmes d'enseignement de gymnastique.

1889 Son rapport : division de l'enseignement en gymnastique de développement et en exercices d'application. Malgré son désir, Coubertin est évincé de cette commission.

1888 Il fonde le "Comité pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation", présidé par Jules Simon avec comme objectif : développer les jeux et les sports anglais dans l'enseignement scolaire.

1974, "...de cette malheureuse éviction date en France l'opposition regrettable entre le courant scolaire de l'EP, bien plus préoccupé à dénoncer les méfaits du sport qu'à maîtriser les risques, et le courant sportif qui, malgré l'oeuvre pédagogique trop peu connue de Coubertin, se développe hors de l'école, en fréquente opposition à elle, et sans ligne directrice suffisante pour remplir pleinement son rôle éducatif" (R.Delaubert I.G. revue EPS N°129).

1984 une ligne directrice avec la loi Avice sur le sport, modifiée 92 puis 2000, met en place une délégation de pouvoir pour les fédérations sportives "*pour remplir pleinement leur rôle éducatif*" avec notamment l'article 16 qui stipule : "**Les fédérations sportives agréées par le ministre chargé des sports** participent à l'exécution d'une mission de service public. A ce titre elles sont chargées notamment de promouvoir l'éducation par les APS, de développer et d'organiser la pratique des APS".

1988 Objectif du CNOS¹¹ précisé par son Président N.Pailloux dans une allocution à la Sorbonne le 16 mars 1988. "*Les J.O. et le sport de haut niveau constituent seulement la partie émergée des ambitions du CNOSF au service de l'éducation des jeunes, pour une pratique sportive à l'intention de tous quel que soit le niveau*".

"Notre objectif, en organisant ce Symposium, était triple : réactualiser un problème fondamental pour notre jeunesse, en lui donnant un important rayonnement. Rassembler, en un même temps et en un même lieu, tous les partenaires concernés du SNI... au CNPF, en passant par toutes les Associations de Parents d'élèves, le tourisme, les transports et, bien entendu, les responsables du Mouvement Associatif Sportif et de la presse... en faisant en sorte qu'ils s'écoutent et en essayant de mieux déceler les "blocages". Profiter de la conjoncture pour impliquer les "Décideurs". Tout reste à faire bien sûr. Souvent, pris par le temps, les Politiques privilégient la "prothèse", voire le "gadget" à "la réforme profonde" dont les effets ne peuvent être ressentis qu'à moyen ou long terme ! Serons-nous capable de renverser la vapeur ? Ce n'est pas en tout cas la pugnacité qui nous fera défaut pour tenter d'y parvenir".

1995, sept ans plus tard, si en 1988 "*tout reste à faire*", rien a changé, sinon que Nessie refait surface dans la mer tourmentée des projets politiques. "*Le débat sur les rythmes scolaires fait sa rentrée*" titre le journal Le Monde du 4 septembre dernier. "*J'attends aussi de vous que vous contribuiez à la réussite de la politique d'aménagement des rythmes scolaires dont j'ai confié la mise en oeuvre au ministre chargé de l'éducation nationale*" écrit

¹¹ Voir mon ouvrage p. 123-132 : Les rythmes de vie de l'enfant et le sport à l'école, le Nessie de l'Education.

le Premier ministre Alain Juppé au ministre de la Jeunesse et des Sports Guy Drut. (La lettre de l'économie du sport" de juin 1995).

2002, Nessie toujours présent dans la Seine

Le 15 mars 2002,"Le Monde" consacre une page au problème de Nessie dans le cadre du rectorat de Paris. Il souligne la "*dispersion des positions*" après "*des mois de discussions*" montrant "*l'ampleur des divergences*" avec les différentes formules d'aménagement : la semaine traditionnelle de cinq jours, celle de quatre jours, celle de cinq jours aménagée et même des aménagements de la journée. Résoudre le problème des rythmes scolaires relève de la quadrature du cercle compte tenu d'intérêts divergents entre, ceux des parents, des municipalités, du catéchisme, du tourisme et... des enfants. Lesquels sont prioritaires ?

Une conclusion interrogative ?

Rythmes de la vie sociale ? Quels sont les rythmes de vie de l'enfant, de "l'enfant sauvage" à l'enfant social ? Ne sont-ils pas plus ou moins socialement déterminés ? Même s'ils furent bien caractérisés par les recommandations du Dr Latarjet, au fur et à mesure qu'il grandit, n'est-ce pas la vie sociale qui impose ses rythmes et qui répond à sa capacité d'adaptation. Faut-il que la vie sociale s'adapte à ses rythmes ou au contraire faut-il qu'il s'adapte progressivement à la vie sociale qui l'attend ? C'est probablement une interaction, un aller-retour entre les deux et un équilibre évolutif qui ne suive pas nécessairement la loi du moindre effort d'une éducation plus ou moins laxiste. L'observation de jeunes habitués à se lever à onze heures du matin sont incapables de tenir un travail régulier qui demande chaque jour à être debout à 6 ou 7 heures. Un problème d'éducation générale : quelles "bonnes habitudes" à imposer durant l'enfance, période sensible par excellence pour construire une personnalité nécessairement sociale ?

Problématique : quel est le système qui influence le plus la jeunesse ? Au lieu de les opposer, il faudrait les conjuguer par une continuité-collaboration de la maternelle à l'Université. La profession devrait pouvoir faire la liaison entre l'enfance et le monde sportif au lieu de vouloir s'en démarquer, pour enfin contredire la pensée de J.Thibault dans sa thèse de 3ème cycle des années 70 : "*La conclusion la plus nette qui ressort de l'étude des mesures successives prises dans l'enseignement, en faveur d'une formation physique méthodique est, nous semble-t-il, bien plus que leur insuffisance ou leur imperfection, la certitude qu'à aucun moment celle-ci n'a paru indispensable ni même utile*".

Espérons que ce temps soit révolu en faisant un rêve-projet : de l'école pour tous... avec les prof' de gym', aux associations par libre choix par une organisation plus ouverte de la profession prenant en mains l'éthique sportive en s'impliquant dans les clubs de sa ville, par un suivi d'orientation de ses propres élèves en collaboration avec les intervenants de monde sportif.

L'ésotérisme pontifiant de l'EPS des années 2000

Du "référentiel bondissant aléatoire" à "l'anticipation-coïncidence" ou quelques dérives jargonnantes d'un certain scientisme STAPS

Grâce au militantisme de l'AEEPS (ex Amicale) conjugué avec celui du SNEP, le passage de témoin de générations en générations des 50 dernières années a contribué à la construction de l'EPS d'aujourd'hui appuyée par le travail discret quotidien de plus de 35 000 collègues actuels. Ce qui s'est traduit par l'imposition d'horaires (4 heures en sixième), par le coefficient au bac, par le maintien du sport scolaire, etc... Mais d'autres avancées légitimes très importantes de valorisation de la profession comme le Statut Universitaire, l'intégration à l'EN, la création de l'Agrégation, ont aussi généré des effets pervers parce que trop souvent coupées du prof' de gym de base avec sa classe quotidienne. Effets pervers qui accentuent le

décalage entre l'EPS de l'école qui animent le démarquage à tout prix des APSA du monde sportif de plus en plus influent.

Anticipation-coïncidence et “référentiel bondissant”, ballon qui devient “aléatoire” par ses rebonds capricieux en rugby dans le cadre du “paradigme STI”, vont dans le sens d’une littérature “scientiste” que l’on trouve parfois en STAPS. Ainsi ce genre d’article sur la “maîtrise du geste chez l’enfant” où l’appellation “jeux de balles” devient “activités d’anticipation coïncidence” où “l’individu doit prédire avec précision les caractéristiques spatio-temporelles future d’un mobile afin d’entrer en coïncidence à main nue ou par l’intermédiaire d’un engin avec celui-ci”. Alors prolifère tout un discours savant montrant “qu’il s’agit d’opérations cognitives” qui “assurent la réduction probabiliste des incertitudes spatiales, temporelles et événementielles destinées à répondre aux questions où, quand quoi ?” En français courant : “prévoir où et quand tombe le ballon”.

APSA, EPS, inépuisables objets d’études. Il ne s’agit pas de condamner la recherche mais une forme de pseudo-recherche qui perd de vue la réalité de la pratique quotidienne de l’enfant qui joue pour la décrire en termes de patois stapsien. En effet la formation universitaire ne tient pas compte des pratiques physiques pour la bonne raison que ce n’est pas sa vocation. Ainsi l’EP avec le support des APSA servent d’objets d’études, de sujets de laboratoire aux STAPS et justifient le fonctionnement de tout le cursus universitaire, formation et recherche, du DEUG à la thèse. En retour, la science étant “davantage porteuse d’autorité que toute pratique et institutions humaines”, selon Varela, cautionne par son hégémonie, l’Education Physique et... Sportive, avec le jeu de cache-cache du S de Sport qu’on ajoute ou gomme suivant sa valorisation ou son rejet selon les besoins idéologiques.

STAPS vitrine universitaire des APSA et de l’EPS. Elle n’existerait que parce qu’elle est la raison d’exister de tout le cursus STAPS, de jeu de pouvoir pour des professeurs qui souhaitent se dévêtir au plus vite du survêtement de “prof de gym” pour endosser la toge de docteur ès sciences humaines ou biologiques et surtout ne plus faire d’EPS. En parler le plus savamment possible pour y trouver prestige et autorité. Professeur avec des étudiants, mais sans élèves, ce qui se traduit par une prolifération métastatique de publications légitimes en elles-mêmes mais d’un intérêt pratique discutable. Elles définissent et déterminent tout l’enseignement pour le CAPEPS ou l’Agrégation. Sélection théorique sans pratique et sans appel. Ainsi durant 25 ans de jury j’ai vu défiler les “modes et travaux” des écrivains de la profession, comme des suites de “vérités bio-dégradables”, bien conscient que je ne puis échapper à la règle même si je suis resté fidèle à mes conceptions développées durant les stages de l’Amicale à Boulouris en 1974-81, en continuité avec le Groupe de Démonstration de Lagisquet.

Une course au diplôme par un discours sans pratique qui devient “une logique de l’intérêt individuel exacerbé” pour être Agrégé, Inspecteur, Maître de conférence ou Professeur. C’est en somme ce que développait P.Parlebas à Poitiers en mai 95 dans “Crise et méprise en éducation physique” selon la théorie de la frustration relative de Robert Morton. Le bénéfice retiré par l’individu n’a que peu d’intérêt pratique pour la communauté professionnelle. Il y a le monde savant du “dire” quotidien des collègues STAPS à l’Université, tellement différent du quotidien des collègues en Collèges et Lycées... un autre monde avec le seul langage opérationnel : “faire” et “faire-faire”. J’ai bien connu ces deux mondes pour les avoir vécus longtemps et parfois simultanément. L’EP est une conception humaniste qui ne peut se passer des APSA, des techniques spécifiques existantes de plein droit sans qu’elles soient nécessairement dénaturées par une “didactique en béton” appuyée par un discours savant. Elles se suffisent à elles-mêmes, n’ayant pas besoin de justifications scientifiques qu’impose par son autorité et son aura la “Science” des “STAPS” qui doit impérativement faire une liaison opérationnelle entre “le dire” et “le faire”.

Louis THOMAS Janvier 2008

